

Doué d'une sensibilité exquise, mais aussi d'une volonté de fer, Balmès s'était soumis aux règles d'une raison austère et poussait même parfois ce stoïcisme un peu trop loin. On se rappelle la mort du jeune Ferrer. Malgré tout, il ressentait avec une extrême vivacité certaines affections, celles du foyer domestique. Le souvenir de sa mère lui faisait verser des larmes. Balmès ne pouvait sans pleurer parler de sa nièce qui s'était attachée à lui par une prédilection marquée.

Balmès était très réservé et laissait difficilement pénétrer sa pensée surtout, il était prudent. Il nous a défini lui même sa règle de conduite : " Ne jamais rien dire en secret qu'on ne puisse soutenir publiquement, si l'indiscrétion ou la méchanceté le divulguent. "

Appelé dès l'enfance à l'état ecclésiastique par une vocation décidée, Balmès fut toute sa vie observateur scrupuleux des moindres obligations sacerdotales. Sa piété était solide et ses croyances émanaient d'une conviction profonde. Sa grande dévotion était de se retirer dans une église isolée pour prier et méditer devant le tabernacle ou un autel de la sainte Vierge. La récitation de l'office divin avait d'abord créé de nombreux scrupules dans l'âme du jeune Balmès ; mais les conseils d'un homme éclairé avaient calmé les terreurs d'une imagination en feu et, depuis, Balmès n'avait trouvé dans l'accomplissement de ce devoir que force, calme et tranquillité.

La vie de Balmès est dominée tout entière par une sorte de tyrannie de l'intelligence. Balmès se faisait un cas de conscience de perdre une seule minute : " Dans ses nombreuses allées et venues de Barcelone à Madrid, et de Madrid à Barcelone, dit le curé de Vich, le docteur, blotti dans un coin de la diligence, consacrait les longues heures du voyage à la lecture. La nuit venue, il allumait une chandelle, et le travail se poursuivait ainsi sans discontinuer jusqu'à l'arrivée. "

L'Espagne gémita longtemps autour du tombeau de son illustre fils. Balmès n'est pas le meilleur écrivain, mais c'est le penseur dont la réputation est le plus solidement assise. Le clergé espagnol passait pour un ignorant et un arriéré. Un prêtre catalan paraît un livre à la main. L'Espagne admire, les étrangers se font traducteurs.

Balmès a rendu de grands services à sa patrie, mais ceux qu'il a rendus à l'église tout entière ne sont pas moins grands.